

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 4 (1928-1929)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Il faut que désormais "la grande muette" parle  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-709344>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Il faut que désormais „la grande muette“ parle.

Il fut un temps où l'armée n'avait pas à se défendre, pour l'excellente raison qu'elle n'était pas attaquée. Ces temps sont révolus depuis que le principe même de la défense nationale est discuté, depuis que certains se refusent à voir en elle un facteur assuré de sécurité pour la Suisse, depuis que le refus collectif de servir est encouragé et organisé ouvertement avec des fonds qui ne manquent pas, et dont, soit dit en passant, il serait intéressant de connaître la provenance. En vérité, elle a essayé de parler, la grande muette. Ce fut lors de l'affaire Grimm et le résultat fut on ne peut plus encourageant. Un peu plus tard, elle prit nettement position dans l'affaire du Don National et là encore, encouragée par l'immense majorité de la population, son intervention fut décisive. Etant l'armée du peuple suisse, voulue par lui, elle n'a pas à capituler devant ses détracteurs, qu'il s'agisse de pseudo-pacifistes qui voient en elle un obstacle à la paix dont elle est au contraire, pour notre pays, un instrument (les expériences de 1870 et de 1914 à 1918 le prouvent) ou qu'il s'agisse de politiciens qui tout en bêlant la paix préparent la guerre civile qu'ils appellent de leurs vœux. Si l'immixtion de l'armée dans des discussions et des querelles mesquines serait une erreur, une faute grave qu'il faut bien se garder de commettre, il y a par contre bien des cas où elle pourrait intervenir fort utilement. La réintroduction des cours de landwehr est un de ces cas. Le vote des Chambres fédérales, dicté par la loi elle-même, a étonné dans certains milieux pourtant sympathiques à l'armée. Les landwehriens n'ayant pas été appelés sous les armes depuis dix ans, les profanes en ont tout naturellement conclu à l'inutilité de ces cours. Cet étonnement et les critiques qui en ont été la conséquence eussent été évitées si l'on s'était donné la peine, en haut lieu, d'exposer au peuple suisse, par la voie de la presse, l'importance de ces cours au point de vue de notre défense nationale, et les récriminations acerbes des adversaires déclarés de l'armée n'eussent pas trouvé un terrain propice. Autre exemple. Lors de la regrettable méprise de Martigny, on a laissé publier des semaines durant, sans les réfuter, des légendes absurdes. Plus tard, le cas du caporal Ody fut l'occasion de polémiques et d'attaques véhémentes contre l'armée tout entière, sans qu'aucun communiqué officiel soit venu dans les 48 heures mettre les choses au point. Il est clair comme le jour que le mutisme absolu de nos autorités compétentes, dans ces deux derniers cas, a favorisé grandement le travail de taupe de nos adversaires. ceci, en vertu du proverbe «**Qui ne dit rien consent**». On objectera peut-être que les débats publics du tribunal militaire, à Martigny, ont remis toutes choses au point. C'est possible, mais le jugement n'a pas réparé le mal qui a été fait par certaine presse, entre le jour de l'incident et celui des débats.

**Il est grand temps, en vérité, d'adopter d'autres méthodes de défense plus expéditives, que celles qui font constamment le jeu de nos adversaires, si l'on entend conserver à notre armée sa popularité; nous ne voyons pas d'ailleurs comment elle pourrait subsister autrement.** C'est le vœu que nous formulons au seuil de la nouvelle année.

Genève, décembre 1928.

Neversharp.

**N'oubliez pas les concours de ski  
de Montreux, 19-20 janvier 1929**



Schweiz. Unteroffizierstage 1929 in Solothurn.

Liebwerte Kameraden!

Es ist der Moment gekommen, wo es die Organisatoren der Schweizer. Unteroffizierstage für richtig erachten, ihre Kameraden aus allen Gauen der Schweiz und eine weitere Öffentlichkeit vom Fortgang ihrer Arbeit für die Unteroffizierstage 1929 in periodischen Abständen aufzuklären. Der Berichterstatter möchte allen schweizerischen Unteroffizieren gerne ein Geschenklein auf den Weihnachtstisch legen und ihnen einen recht herzlichen Gruss des Organisationskomitees und aller Offiziere und Unteroffiziere von Solothurn unterbreiten, die schon seit geraumer Zeit im Stillen mit der Organisation der Unteroffizierstage beschäftigt sind und die es sich zu ihrer Ehrenpflicht gemacht haben, für einen würdigen Empfang ihrer Kameraden aus der ganzen Schweiz besorgt zu sein.

Es ist nicht die Art der bescheidenen Solothurner, mit grosstönenden Worten über ihre Arbeit zu prahlen. Solches würde auch gar nicht dem ernstesten vaterländischen Gedanken der Schweizerischen Unteroffizierstage entsprechen. Allein versichern können wir Euch heute schon, dass sich Mitglieder und Freunde des Unteroffiziersvereins Solothurn mit seltener Opferwilligkeit zusammgefunden haben, die in unablässiger, zäher Arbeit ihr Bestes in den Dienst dieser mächtigen vaterländischen Kundgebung zu stellen gewillt sind.

Die gesamte Organisationsarbeit ist auf das Einfache, Schlichte eingestellt. Wir möchten kein grosses Fest, deren wir im Schweizerlande wohl keinen Mangel haben, sondern eine würdige patriotische Kundgebung mit ernsthafter militärisch-ausserdienstlicher Arbeit.

In diesem Geiste wird in Solothurn die Arbeit geleistet. Sie schreitet rüstig vorwärts und bereits sind einige grundlegende Organisationsfragen zur allgemeinen Befriedigung gelöst. Die Budgets der einzelnen Unterkomitees und des Organisationskomitees sind bereinigt und genehmigt. Schon seit etlichen Monaten haben sich die Kommissionen konstituiert und liegen mit Eifer und Hingebung ihrer gewaltigen Arbeit ob.

Werte Kameraden! Es liegt nun an Euch, zum Gelingen der würdigen Veranstaltung durch eine intensive Vorbereitung in den verschiedenen Disziplinen beizutragen, damit eine Höchstleistung erzielt werden kann und an den einzelnen Unteroffiziersvereinen ist es nun, den Besuch der Schweizerischen Unteroffizierstage in Solothurn zu beschliessen, damit eine Rekord-Teilnehmerzahl von der lebendigen Macht des vaterländischen Gedankens beredtes Zeugnis ablege.

Das Presskomitee: Oblt. Moll.



Unteroffiziersverein des Kantons Glarus. Samstag, den 24. November sprach im Schosse unseres U.O.V. Herr Hauptmann H. Trümper, Adj. Bat. 85, in einem tiefgründigen Referat über «Antimilitarismus», denselben vom rechtlichen, religiös-philosophischen und vom Standpunkte der persönlichen und